

Contribution japonaise à l'avenir du monde

Autor(en): **Bunker, A.-B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **32 (1974)**

Heft 2

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-137251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Contribution japonaise à l'avenir du monde¹

A.-B. Bunker
directeur
Robeco N. V.,
Rotterdam

En entretenant des contacts réguliers avec les Japonais, et après un certain laps de temps, on commence à réaliser qu'un mot peut avoir une signification entièrement différente d'un pays à l'autre. Dans nos discussions avec les Japonais, nous nous servons du mot «gouvernement», sans réaliser que pour un Japonais sa signification est totalement différente de celle qu'il a dans les pays occidentaux. En fait, le mot «gouvernement» n'existe même pas en japonais. Dans toute traduction contenant le mot «gouvernement», les Japonais eux-mêmes préfèrent l'expression «le Japon». Aux yeux des Occidentaux, le mot «gouvernement» fait penser, jusqu'à un certain point, à une «supervision», à quelque chose qui est régi par la loi. Il existe même, dans la plupart des pays occidentaux, un certain degré d'hostilité entre le gouvernement et les affaires: les hommes d'affaires ne comprennent pas aussi bien qu'ils le devraient les actions gouvernementales; et les hommes au gouvernement n'ont pas toujours le sens des affaires. Mais, que nous le voulions ou non, le gouvernement est un partenaire encaissant chaque année le 50% environ de nos bénéfices.

Au Japon, le gouvernement est quelque chose qui vous appartient; c'est le Japon. Les Japonais croient fermement que ce qui est bon pour le Japon l'est aussi pour eux et non l'inverse. C'est pourquoi l'ouvrier japonais d'une grande industrie, avant de se mettre au travail, entonne le chant de son entreprise, par lequel il fête le développement auquel il peut contribuer. Cette foi dans «le Japon» est une des raisons les plus importantes de stabilité politique et sociale du pays. Au Japon, le gouvernement n'est pas une institution formaliste et externe régie par la loi, c'est simplement une des nombreuses formes de vie communautaire. L'Etat fait partie de tout. L'industrie a été développée par le gouvernement et non pas par des particuliers; la promotion des exportations est une politique nationale pour contrebalancer l'accroissement des importations; les hommes d'affaires participent à quelques 300 comités consultatifs où toutes les politiques sont discutées à fond et où plusieurs lois sont édictées.

Cependant, le Japon ne ressemble en rien à un Etat bureaucratique. Mon premier voyage à Tokyo, par un beau jour d'avril, il y a 5 ans, m'a laissé une impression de surprise et d'étonnement. La vie y semblait même plus gaie qu'à Paris au printemps. C'est un pays dynamique et prospère et mes autres voyages au Japon ne m'ont pas ôté cette première impression, mais l'ont confirmée.

A première vue, il n'y a pas une trop grande différence d'avec notre vie occidentale: les Japonais cherchent la richesse matérielle; ils aiment la musique classique, que ce soit Beethoven ou Mozart; ils s'intéressent à la musique pop et leurs étudiants sont remuants.

¹ Article rédigé en décembre 1973. Traduit de l'anglais par Mme H. André.

Toutefois, je n'ai jamais oublié une discussion que j'ai eue la veille de mon départ à propos du mot « liberté », dont la signification est totalement différente de nos notions occidentales. Pour nous, la « liberté individuelle » est sacrée. C'est un pilier de notre culture occidentale, d'origine grecque, développée par les Romains, protégée par la loi romaine, et elle est encore la base des systèmes légaux de plusieurs Etats européens. Après la Révolution française, le sentiment que les individus devaient être libres, égaux et frères se répandit à nouveau dans tous les pays européens et devint partie intégrante de nos constitutions. Une grande nation, les Etats-Unis, fut dès sa formation basée sur la liberté, l'égalité et la fraternité. L'on peut dire qu'après une vieille épreuve de forces entre les droits de la communauté et les droits des individus, tel un balancier se balançant dans un sens et dans l'autre, en Occident, après la Révolution française, l'accent a été porté principalement sur les droits de l'individu. Cet accent mis presque uniquement sur les droits individuels au XIX^e siècle créa, au XX^e siècle, de puissants mouvements contraires dont notamment, dans sa forme la plus extrémiste peut-être, le communisme. Mais, pour l'esprit occidental moyen, le mot « liberté individuelle » est toujours encore un concept basé sur de longues et fortes traditions et protections.

Par contre, au Japon, cette notion de « liberté individuelle » ne serait jamais défendue à tout prix. Au contraire, dans la littérature japonaise, ce mot a toujours eu une signification légèrement teintée d'égoïsme. Il faut beaucoup de temps et d'efforts à notre étroitesse d'esprit occidentale avant d'accepter qu'un autre peuple ne connaisse et ne reconnaisse pas ces principes de base de la pensée occidentale libérale. Cependant, au Japon, la jeune génération semble se rapprocher de l'Occident dans ce domaine.

Après la guerre, le Japon devint une démocratie constitutionnelle, sous l'influence américaine. Formellement, tout semble parfait: élections libres, Parlement, création libre de nouveaux partis, fortes participations aux élections. Cependant, aux yeux des Occidentaux, ceci semble, en fait, être une combinaison curieuse de dictature et de démocratie, de socialisme et de capitalisme extrême. Il faut beaucoup de temps pour décrire le système correctement eu égard au manque de mots ayant la même signification dans les deux langues.

Lentement, vraiment très lentement, nos spécialistes occidentaux semblent découvrir les différences essentielles dans la façon de vivre au Japon, qu'il s'agisse de la structure de la société, des liens familiaux, du rôle du gouvernement, de l'interprétation de mots tels que démocratie ou liberté individuelle.

Les conférences internationales de psychanalystes, où un accord unanime semble prévaloir, sont un modèle frappant de malentendu. De retour chez lui, le psychanalyste occidental fait exactement le contraire de son collègue japonais. Celui de l'Occident essaye de confirmer son patient dans son individualisme et sa propre identité; le docteur japonais prend beaucoup de peine à replacer son patient dans le groupe auquel il appartient. Un Japonais agit en fonction de son milieu social, de sa famille, de son travail; là il se sent en sécurité et utile à la communauté. Ceci concerne les enfants à l'école, les ministres dans leur cabinet ou les ouvriers dans les usines de Matsushita. De nombreux phénomènes japonais mystérieux peuvent s'expliquer partiellement par ces liens envers le groupe (p. ex. le protectionnisme, le succès économique).

Une manière de comprendre le caractère spécifique de la société japonaise et d'expliquer les conditions actuelles dans ce pays, qui sont très complexes pour l'esprit occidental, est d'essayer de définir l'« identité » d'un Japonais.

Un Japonais s'identifie au Japon, ou mieux encore, le Japon avec lui. Ceci est, en un certain sens, unique au monde, même comparé à d'autres nations insulaires, telles que la Grande-Bretagne. De mémoire d'homme, le Japon n'a été habité que par des Japonais; il n'y a pas de minorités ethniques ou religieuses valant la peine d'être mentionnées. Le Japon est la plus grande société homogène du monde. Sur le plan politique, il a toujours été uni et, parmi ses 104 millions d'habitants, il n'y a que très peu de minorités raciales ou même linguistiques.

Comme il y a plus de similitudes que de différences entre les individus, une identification commune s'est clairement exprimée. Ceci a créé une structure de société dans laquelle la communauté prédomine. Les principes d'organisation japonais sont une fidèle reproduction de cette image communautaire. L'harmonie et l'ordre sont également essentiels, car les Japonais ont toujours été serrés ensemble sur de petites parcelles de terre arable, et les 80% du pays consistent en des montagnes rocheuses.

Ceci est une image très différente de l'importance attribuée aux différences entre l'individualisme et même entre les nations, en Europe et dans d'autres pays occidentaux.

En d'autres termes, le Japonais trouve son identité en premier lieu dans la communauté et non pas en tant qu'individu. Ce contraste marqué par rapport aux Européens est la cause de bien des malentendus, particulièrement en ce qui concerne les petits détails.

Dans le système japonais, l'individu se définit par les nombreux rapports qui le lient à la communauté. Il est caractéristique que le mot «je» en japonais peut être exprimé par cinq mots différents et communément utilisés, chacun devant être servi dans un contexte social défini.

L'organisation de l'individu, en fonctions selon les communautés auxquelles il appartient, fait apparaître une hiérarchie très développée du système. En général, cette hiérarchie se caractérise par le niveau plus élevé des aînés par rapport aux jeunes et des hommes par rapport aux femmes. Mais dans les différentes sphères du système social, la position hiérarchique de l'individu (famille, travail, entreprise) peut être très différente. De ce fait, un manœuvre illettré peut être très respecté dans sa famille; par contre, sa femme commande toutes les décisions domestiques. L'apprenti de bureau, au col blanc, est d'un rang plus élevé que l'ouvrier. Ces hiérarchies entrecroisées comblent bien des lacunes et le résultat en est une structure remarquable avec peu de conflits et un sentiment de sécurité pour l'individu.

Les Japonais ont toujours été agglomérés sur de petites parcelles de terre. Dans le cours de l'histoire, leur capacité de supporter l'inconfort s'est développée considérablement. La vitesse à laquelle fonctionnent les chaînes de montage dans les entreprises japonaises est un miracle aux yeux des Occidentaux. Aucun ouvrier occidental ne pourrait accepter de telles conditions de travail. Dans une pièce, où ne pourraient travailler que 10 Européens au maximum, 20 Japonais sont groupés, en bonne harmonie et pour de longues périodes. Celui qui a voyagé dans le métro à Tokyo n'oubliera jamais cette expérience. La promiscuité physique des Japonais peut faire naître des tensions qui sont soulagées par un dur labeur, mais il n'y a pratiquement pas de place pour une attitude agressive individuelle. Il y a néanmoins de violents courants sous-jacents, qui mènent parfois à des démonstrations dans la rue ou à des querelles parlementaires, mais les Japonais s'efforcent de les contenir.

L'ambiguïté connue de la langue japonaise peut être interprétée comme un besoin que ressentent les Japonais pour vivre en bonne intelligence entre eux. Si nous, Européens, discutons entre nous plus clairement dans de telles conditions de promiscuité physique, nous en viendrions aux mains à longueur de journée!

Cette caractéristique se retrouve dans le domaine des affaires. Les dirigeants occidentaux sont souvent perplexes et désorientés par la répugnance qu'éprouve le courtois Japonais à répondre par un non direct à une suggestion. Les Japonais sont aussi choqués par la brusquerie occidentale.

La priorité majeure pour les Japonais est de préserver l'harmonie et d'éviter des situations pénibles. Si l'écart entre la situation désirée et la réalité devient trop grand, le seul remède est de le nier. Le Japonais ne voit pas — et j'ajouterais *ne peut pas voir* — ce qu'il ne veut pas voir. Si, lors d'une beuverie, quelques personnes dépassent de beaucoup leurs limites, cette beuverie n'a jamais eu lieu pour tous ceux qui y ont participé.

Une conséquence typique de cette tournure d'esprit est qu'un Japonais n'intentera que très rarement une action en justice contre son voisin pour une divergence d'opinion. Les Japonais méprisent et suspectent les procès, et les contraintes de leur culture et de leurs traditions les forcent à régler leurs différends rapidement, calmement et en privé. De ce fait, il n'y a que très peu d'avocats dans la société japonaise et pas de grandes études de juristes du tout.

On peut comprendre donc le désarroi d'un Japonais qui voit un juriste occidental passer des heures à étudier les clauses d'un contrat. Au Japon, de telles affaires se règlent par des accords n'engageant que la parole des contractants.

PRISE DE DÉCISION

La manière de prendre des décisions est très intéressante au Japon. Généralement, ce n'est pas un particulier qui prend une décision, ni même le directeur général d'une société. Dans la mesure du possible, les décisions sont prises par un groupe, le plus grand possible.

Pendant les discussions, qui durent plusieurs heures, les propositions sont empilées jusqu'à ce qu'une conclusion devienne inévitable et que, tous les arguments étant épuisés, une seule possibilité puisse être retenue. En fait, la décision sera prise sans l'engagement personnel des personnes concernées et c'est pourquoi au Japon la personne responsable de la décision ne pourra jamais être découverte. Un Européen qui assiste à une telle séance japonaise ne comprend pas toujours son déroulement et même il peut très bien ne pas se rendre compte qu'une décision a été prise ou de laquelle il s'agit. Cependant, de nos jours, dans les grandes compagnies les procédés occidentaux commencent à être appliqués pour activer le processus de la prise de décision et pour accorder plus de responsabilités spécifiques à certaines personnes.

GESTION

La différence entre les dirigeants d'Amérique ou d'Europe et ceux du Japon est, paradoxalement, que ceux des sociétés occidentales jouissent d'une position plus autoritaire. Généralement, les décisions sont prises au sommet et sont transmises aux échelons inférieurs. Au Japon, un directeur général est, d'une certaine façon, confronté aux décisions prises au bas de l'échelle. Dans la majorité des cas, l'ultime décision consiste à approuver un plan discuté et transmis par tous les départements.

Tout compte fait, la gestion d'une entreprise japonaise semble se dérouler plus facilement que celle d'une société occidentale. D'un autre côté, les chefs japonais acceptent plus facilement l'immixtion de l'Etat. Une caractéristique importante est que les dirigeants du pays le plus dynamique du monde ne sont pas pressés. Le grand chef est un homme qui a le temps. Il est beaucoup moins prisonnier de ses soucis journaliers que ses collègues européens. Il délègue une large part de ses responsabilités pour les tâches courantes à ses assistants et il est plus à même de faire preuve d'autorité en ce qui concerne les décisions les plus importantes. Il n'oublie pas non plus de jouir de ses loisirs: il joue au golf, lit, étudie et pense. Il voyage à l'étranger. C'est peut-être la raison pour laquelle les nombreuses actions qu'il entreprend ne se réalisent pas seulement sur le plan national, mais sont de dimensions mondiales.

Un malentendu persistant parmi les Européens découle de la certitude qu'une révolution sociale se déclencherait tôt ou tard au Japon et que la classe ouvrière se révolterait contre la répartition inégale de la richesse et l'insuffisance de la Sécurité sociale. Quand les chefs syndicaux donneront-ils l'alarme pour une grande grève et les étudiants déclencheront-ils la révolution?

Ce malentendu est dû à un manque d'information et aux connaissances limitées des Occidentaux en général. Les Européens essaient constamment d'analyser le système japonais dans l'optique de leurs propres principes. Peu de personnes comprennent les relations entre employeur et employé au Japon. Tout le monde aimerait voir un contraste et de ce fait, attend la grande lutte.

Cependant, la grande lutte entre employeur et employé ne commencera jamais. Que personne ne s'y attende! Quel Japonais se révolterait-il contre le Japon? Une des plus grandes révolutions dans l'histoire du Japon, la Restauration de l'empereur en 1868, fut une restauration et non pas une révolution.

Par ailleurs, pour un Européen qui approfondit ce système, un aspect des plus singuliers des relations d'employeur à employé est le salaire. Plutôt que de parler de «traitement» ou de «salaire», il serait plus juste de parler d'un revenu garanti à vie, payé par acomptes mensuels. Avec cette garantie en poche, l'employé japonais a les mains et la tête libres pour se vouer entièrement au développement de son entreprise et de l'économie nationale. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des ouvriers japonais pensent que leur vie professionnelle est au moins aussi importante que leur vie privée.

Quiconque voyage au Japon et visite des entreprises peut personnellement constater le calme qui y règne et l'attention que vouent ces hommes et ces femmes à leur travail. Il n'y a pas de conflit, car, comparé à l'Occident, il n'y a pas de contraste entre le gouvernement et l'industrie, ni entre les fonctionnaires et les directeurs. La loyauté du Japonais envers son entreprise est grande; il est d'ailleurs aussi loyal envers chaque groupe auquel il appartient. En contradiction avec les Occidentaux, il est un homme appartenant à un groupe et non pas un individualiste.

Les Japonais sont très studieux. Au Japon, la population est la plus cultivée du monde et 25 % environ de la main-d'œuvre jeune a une licence de l'une des 600 universités réparties dans tout le pays.

Lorsqu'ils voyagent, les Japonais ramènent chez eux le meilleur de ce qu'ils ont vu et l'introduisent dans leur pays. Mais le Japon ne perd pas pour autant son caractère original. Ce

qu'il a pris en Occident, il le passe dans un moule japonais et n'imité pas servilement les méthodes occidentales. Il a survécu à l'occupation américaine et il ne s'occidentaliser pas. Je puis même l'affirmer plus vigoureusement: le Japon ne peut pas s'occidentaliser.

Par la description de quelques points marquants de la société japonaise, j'espère avoir fait comprendre pourquoi ce pays ne peut simplement accepter nos philosophies ou principes occidentaux. Ce serait un recul. Dès le début, le Japon s'est montré capable de s'adapter aux temps modernes. Mais les observateurs attentifs ont démontré que le Japon féodal était beaucoup plus rapproché du temps présent que nous ne le pensions.

Dans leur longue histoire d'isolation culturelle, les Japonais se sont habitués, plus que d'autres peuples, à cohabiter sur de petites parcelles de terrain, ce qui est aussi la façon de vivre dans nos villes modernes. Nous constatons que, dans le monde entier, les villes deviennent de plus en plus grandes et plus importantes. Dans ce domaine, le Japonais s'adapte beaucoup mieux à la vie moderne. Le Japonais a aussi réalisé, mieux que nous, que dans l'espace de vingt à trente ans, nous devons vivre dans un monde radicalement transformé par les révolutions scientifiques et techniques actuelles et que tous, nous devons nous y adapter le plus rapidement possible. Au Japon, il y a aussi plus de démocratie dans la gestion et la prise de décision, problème avec lequel sont actuellement confrontés plusieurs pays occidentaux. Le Japon est un pays extrêmement intéressant — et ceci aussi en relation avec le développement futur de l'Europe et de l'Amérique. Les Japonais semblent être mieux équipés que d'autres pour affronter la fin de ce siècle.

*
* * *

Cependant, nous vivons actuellement en 1974. Le Japon doit faire face à une crise pétrolière dont l'impact pourrait être très dur et qui mènera probablement le monde entier vers un tournant historique. Comment les Japonais vont-ils réagir et comment réagiraient-ils aux nouvelles tendances de l'ordre social et économique mondial?

Soit dit en passant, il n'y a pas seulement une pénurie pétrolière et énergétique; le fait est que les matières premières se sont aussi faites plus rares. Cette pénurie a engendré une augmentation du prix des matières premières dans le monde entier. L'expérience a démontré que, lorsque le prix des matières premières augmente, un retour aux anciens prix, après un certain laps de temps, est très rare. Les prix doublent ou même triplent d'un seul coup et se maintiennent à ce niveau jusqu'à ce qu'une nouvelle période de pénurie s'annonce.

Revoyons tout d'abord la crise du pétrole et comment en un temps très limité, elle risque d'ébranler le système économique japonais jusque dans ses fondations.

Lorsque la crise pétrolière s'est déclenchée inopinément en novembre 1973, le Japon avait des réserves de pétrole pour 59 jours. Le pétrole représente 74% de la consommation totale d'énergie au Japon, la contribution du charbon est de 18% et celle de l'hydro-électricité de 7%. Aucun autre pays au monde ne consomme autant de pétrole. En Grande-Bretagne, le pétrole ne fournit que 45% de la demande totale d'énergie, en Allemagne, 55%. Au Japon, plus de 60% de l'électricité est produit par la combustion d'hydrocarbures alors qu'en Grande-Bretagne et en Allemagne le pourcentage correspondant dans la production d'électricité n'est que de 15% environ.

Le Japon n'a pas de gisement de pétrole et pratiquement 100 % de ses besoins est importé. 80 % environ provient du Moyen-Orient et 14 % de l'Indonésie.

Si nous étudions quels sont les utilisateurs d'énergie, on constate que 52 % des livraisons de pétrole au Japon est consommé par l'industrie, ce qui est un taux plus élevé qu'en Allemagne, où il est de 26 %. En plus, 18 % sont nécessaires pour la production d'électricité. Ainsi 60-65 % de la consommation totale de pétrole au Japon est destiné à l'industrie. La consommation d'essence pour le transport, notamment pour les voitures privées, est de 19 % environ, ce qui est un pourcentage inférieur aux chiffres de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de la France, qui atteignent environ 25-30 %. On peut donc supposer que l'économie qui résulterait des restrictions de circulation serait minime, comparée à celle qui pourrait être réalisée dans d'autres pays.

Si les pays du Moyen-Orient maintenaient leur embargo jusqu'au bout, le Japon serait certainement le pays le plus vulnérable du monde entier et devrait en très peu de temps faire face à une catastrophe nationale — qui aurait alors été volontairement provoquée par les pays arabes. Ceci étant inacceptable — sinon impossible — la réduction des fournitures arabes devra être revue sous peu. Il est certainement raisonnable d'estimer que les pays arabes sont conscients des conséquences d'une crise japonaise pour l'économie mondiale et partant, pour les économies arabes. Ils réaliseront certainement que les pays arabes seraient stigmatisés pour de nombreuses années. Nous avons donc toutes les raisons de croire que les livraisons de pétrole, particulièrement pour le Japon, reprendront sous peu.

Entre-temps, quelles sont les modifications que l'on peut constater dans l'économie mondiale? Une chose devrait être retenue dans ce contexte. Le Japon est, il est vrai, le pays le plus vulnérable, mais il occupe une position favorable vis-à-vis des Arabes et d'autres pays en voie de développement pour des négociations, et ceci aussi parce qu'il ne pourra jamais participer à aucune forme d'impérialisme pétrolier et qu'il a toujours été dépendant des grandes entreprises pétrolières internationales.

Une tentative d'évaluer les perspectives de l'économie mondiale après la vague de choc de la crise pétrolière ne devrait pas, à mon avis, se limiter aux pays occidentaux. L'on peut remarquer que la force motrice de la croissance économique se déplace, dans une certaine mesure, des pays industrialisés vers les pays en voie de développement et les pays communistes. La pénurie mondiale actuelle d'énergie et de matières premières est un phénomène temporaire et peut probablement être classé parmi ces tournants qui ne se produisent que trois à quatre fois par siècle. La pénurie actuelle est certainement aussi attribuable à des facteurs constructifs, tels que l'expansion des pays en voie de développement et la participation des pays communistes à l'économie mondiale. Ces facteurs pourraient facilement doubler ou tripler le produit national brut (PNB) de l'économie mondiale. Ces cinq dernières années, le nombre de pays ayant des réserves monétaires dépassant 1 milliard de dollars a plus que doublé. Il en découle que le pouvoir d'achat de ces pays augmente considérablement et que l'industrialisation prend de l'essor. En partie à cause de l'augmentation de plus en plus forte de la demande de ces pays, le volume des importations provenant des pays développés, fortement industrialisés, excède largement 100 milliards de dollars par année.

Pour le moment, le PNB total des pays en voie de développement et des pays communistes pris ensemble se monte environ à la moitié de celui des pays industrialisés, alors que le taux d'augmentation du PNB réel dépasse celui des pays riches. La pénurie mondiale est due — par

opposition à l'expansion rapide de la demande — à la forte diminution de la capacité de production des matières premières, non seulement à cause de la raréfaction des ressources naturelles, mais aussi à cause des difficultés de localisation des installations, des restrictions sociales, telles que contrôles de la pollution, et à cause de l'évolution vers le secteur tertiaire dans les pays riches.

Actuellement, nous connaissons une pénurie de matières premières, accompagnée d'une augmentation constante du PNB mondial. Il y a aussi un changement — que l'on pourrait nommer une rénovation — de la structure industrielle globale. La vigueur avec laquelle les pays en voie de développement stimulent l'industrialisation chez eux fait apparaître nettement une augmentation de l'industrialisation sur une échelle mondiale. Qui plus est, nous pouvons nous attendre à une industrialisation de haut niveau, d'un genre tout à fait nouveau, basée sur les techniques les plus avancées, qui résoudront les problèmes de l'environnement, des ressources et de l'efficacité dans une très large mesure. Ceci provoquera certainement un renouvellement de l'équipement traditionnel. A la suite de ce développement, l'ère nouvelle pourrait, selon toute probabilité, mener à un énorme jaillissement d'énergie.

Puis il y a ceux qui s'attendent à une nouvelle expansion des industries de base — principalement dans les pays en voie de développement — et à une amélioration du profit dans ces industries. Actuellement, il est de règle que plus l'industrie se rapproche du stade des produits finis, plus les gains sont élevés. Les industries de base produisant les matières premières ne pouvaient éviter des gains relativement bas. Il est toutefois fort possible que cette structure des bénéfices subisse quelques modifications et que la nouvelle structure des prix influencera fortement en l'augmentant la capacité de gains des industries de base.

Il y a encore un autre point. Dans le passé, le développement technique était axé sur l'amélioration du rendement de la production. A l'avenir, toute l'attention sera vouée aux problèmes de la pollution et de l'environnement et à la manière de faire face à une pénurie de ressources. Des connaissances techniques dans ce domaine deviendront certainement le facteur clé quant aux chances de survie d'une entreprise.

Quel peut être le rôle du Japon face à cette situation mondiale en pleine modification?

Alors qu'en Europe et aux USA on se tournait progressivement vers une économie de services, le Japon se concentrait sur ses industries chimiques et lourdes, qui représentent actuellement 70 % de son potentiel industriel. Ces dix dernières années, les investissements des pays riches dans l'industrie lourde ont été très modérés, alors que le Japon développait les dernières techniques et installations dans ce domaine. De plus, le pays dispose d'une gestion de haut niveau et probablement des meilleures techniques du monde dans ce secteur particulier.

En tant qu'importateur de matières premières, le Japon entretient des relations étroites avec les pays en voie de développement. Ces dernières années, le Japon a largement investi au Moyen-Orient, au sud de l'Australie, au Canada, en Amérique du Sud et en Afrique. Un point très important est que dans toutes ces régions, ces investissements ont été réalisés sur la base d'associations.

Il y a parfois une différence entre les sociétés multinationales occidentales et japonaises, c'est que celles de l'Ouest gardent normalement leur centre de gravité dans leur pays, alors que celles du Japon essaient habituellement de le transférer dans les pays en voie de développement, ce qui favorise les contacts.

Cependant, un facteur des plus importants c'est que, le Japon devant faire face à d'énormes problèmes de pollution, il a encouragé le développement d'équipements pour le contrôle de la pollution et, dans ce domaine, il est donc un « leader » mondial. Dans la période de forte croissance après 1950, le Japon a continuellement importé des connaissances techniques des pays étrangers et a travaillé à la rationalisation de ses installations. Maintenant, le Japon est devenu un exportateur d'expertise technique dans le domaine du contrôle de la pollution. L'industrie japonaise est bien placée pour s'intéresser à l'industrialisation des pays en voie de développement, spécialement depuis qu'elle dispose de techniques et d'équipements techniques les plus avancés et raffinés et qu'elle est des plus compétitives sur le plan international.

Ceci ne va pas nécessairement se refléter sous peu dans les statistiques économiques japonaises. 1974 va être une année très dure pour le Japon. Mis à part l'impact pénible de la pénurie de pétrole, le pays doit combattre une forte inflation résultant d'une demande interne excessive à laquelle le gouvernement va faire face avec détermination au moyen d'une politique stricte de restrictions monétaires. Les perspectives sont donc peu agréables pour 1974.

La balance des paiements, elle aussi, va être touchée, d'une part, par les prix élevés des importations de pétrole et d'autre part, par l'exportation de capitaux qui venait de prendre de l'importance. Les perspectives d'exportation de marchandises japonaises demeurent très bonnes. Non seulement les exportations à destination des USA, réduites artificiellement pour le moment, vont-elles reprendre sans beaucoup de difficultés, mais celles vers les pays communistes augmentent considérablement, particulièrement vers la Chine — jusqu'à 60% en 1973 — ainsi que vers les pays en voie de développement. Les exportations vers le Moyen-Orient ont augmenté de 63% en 1973, vers l'Asie du sud-est de 38% et de 50% pour l'Amérique latine, et ce sont précisément ces pays qui accumulent des réserves monétaires.

Tout comme les produits agricoles pour l'Amérique, le pétrole pour le Moyen-Orient et l'or pour l'Afrique du Sud, l'arme principale du Japon pour son évolution est sa supériorité technologique et ses connaissances en matière d'industrialisation. Alors que le Japon soutient les pays en voie de développement, sur la base de la réciprocité, pour l'implantation d'industries de base, il peut, lui, se consacrer au stade final du cycle de production où, soit dit en passant, les résultats de ses recherches techniques produisent des gains plus élevés. De plus, les dirigeants russes actuels ne cherchent plus à combattre constamment la puissance industrielle de l'Ouest, mais, ils aspirent à promouvoir et à construire leur propre économie et, dans ce but, ils sont prêts à accepter une aide technique et financière des pays de l'Ouest et du Japon.

Au vu de l'extraordinaire faculté d'adaptation de l'économie japonaise, nous ne pouvons que conclure que, comme par le passé, il n'y a guère de limites à ses possibilités. Le potentiel d'évolution à long terme du Japon reste impressionnant.

